

MERCI à l'ABBE LEON HARDY

Or, en l'an de grâce 2001,
un veilleur de la ville de Thuin se hissa en haut du Beffroi.

Au sommet, se dévoile devant lui une vue imprenable sur les vallées.
Et pourtant, il cherchait du regard une jolie cure qu'il allait habiter dans le village de Souvret.

A l'appel du Seigneur, il fit sa joyeuse entrée dans l'unité pastorale de Courcelles
et, d'emblée, à la grande surprise de tous, il se mit à parler toutes les langues.

Une langue belle, avec des mots superbes, cette langue chargée d'histoires et d'anecdotes
où l'on sent qu'un riche passé sert à donner du sens au temps présent.

On boit ses paroles aussi bien que de l'eau lorsque Justine Henin se met à côtoyer Zachée.

La frontière entre la terre et le ciel s'estompe au fil des jours,
comme si chaque moment de la vie des hommes résonnait au plus profond du ciel.

Mais, avec lui, la saveur des choses n'est pas que dans les mots :
il sera présent partout, le veilleur, puisqu'il aime le contact des gens.

Il aime picorer à la table des scouts ou participer à toutes les fêtes paroissiales.
Il est présent dans de nombreux mouvements.

Avec l'appui de sa foi profonde, il a inventé une machine incroyable
capable de redonner à tout être humain la jeunesse éternelle.

Quand vous lui serrez la main,
il vous rappelle avec insistance forte que le canard est toujours vivant.
Cette phrase mythique, il peut même vous la dire en italien par exemple.
Si cela ne vous suffit pas, il peut la fredonner sur un air d'opéra ou sur le thème d'un chant du Patro.

Face à une situation difficile qui s'offre à lui,
il prononce quelques mots du cœur qui coulent comme un torrent et qui polit sur son passage les pierres les
plus écorchées.

Un jour de 2012, au volant de son bolide, il a pris la route de Montignies-sur-Sambre.

C'était presque écrit dans le troisième recueil de ses mémoires « Au Fil des Jours ».

En effet, en janvier 1997, il écrivait à peu près ceci :
« Il menait son bolide au pas de sénateur et d'une main placide, en oubliant d'ouïr aboyer les klaxons excités,
il allait, du même pas tranquille, et comme en tapinois, rejoindre la Maison de Famille ».

Dans cette nouvelle maison de famille qui est la tienne,
tu y parviens, cher ami Léon, accompagné par le vent de l'amitié forte
avec tous ceux que tu as rencontrés au cours de ton histoire.

Ce vent de l'amitié, pris aujourd'hui dans la harpe de la reconnaissance,
compose une douce mélodie qui restera dans le cœur et dans la mémoire de notre unité pastorale.

Jean-Vincent D'AGOSTINO